

Haïti : la fécondité des adolescentes dans tous ses états

David Jean Simon, Université Laval, Canada

Adama Ouédraogo, Université de Versailles – Saint-Quentin-en-Yvelines

Introduction

À l'instar des pays en développement, Haïti est caractérisée par une forte proportion d'adolescentes mères. D'ailleurs, dans la région caribéenne, c'est l'un des pays affichant les plus hauts taux de fécondité adolescente (ONU, 2020). En 2017, le taux de fécondité des adolescentes était évalué à 55‰, représentant un peu plus de 10% de la fécondité totale (15-49 ans). Ainsi, chez les femmes âgées de 20 à 24 ans, près de 30% avaient eu une naissance avant l'âge de 20 ans (IHE et ICF, 2018). Pourtant, l'évolution de ces indicateurs, dans le temps, reste peu étudiée dans le pays. D'autant plus qu'à Haïti les adolescentes demeurent l'une des populations les plus vulnérables en matière de droits à la santé sexuelle et reproductive (Gilbert et Gilbert, 2017). Malgré les nombreuses campagnes d'information et de sensibilisation relatives à la planification familiale au cours de ces deux dernières décennies, la prévalence contraceptive du côté des femmes âgées de moins de 20 ans est très faible. Selon l'EDS de 2017, 41% des adolescentes à Haïti sont sexuellement actives et 70% d'entre elles n'utilisent aucune contraception moderne durant les rapports sexuels.

Perçue de plus en plus comme un problème social ou encore comme un acte déviant à Haïti (Jean Simon, 2020), la fécondité des adolescentes entraîne de lourdes conséquences sur la santé de la mère et de l'enfant et sur leur bien-être économique et social. Selon l'UNFPA (2013), elle est l'une des principales causes du niveau élevé de la mortalité maternelle et infantile du pays.

Actuellement, la République d'Haïti compte 11,7 millions d'habitants dont 1,2 millions sont des jeunes filles et femmes âgées entre 10 et 19 ans (IHSI et CELADE, 2007). Par ailleurs, il ressort que cette population donne naissance à environ 4000 bébés chaque année (UNFPA, 2013). Dans un tel contexte et au regard de son niveau élevé et de ses retombées sanitaires, psychologiques, économiques et sociales à la fois sur la mère et sur l'enfant, la maternité adolescente constitue un problème de santé publique majeur à Haïti. Bien que les Nations Unies aient exhorté le gouvernement haïtien à mener des travaux de recherche de manière régulière sur la santé sexuelle et reproductive des jeunes, cette fécondité qualifiée de précoce par les pouvoirs publics demeure très peu documentée. Afin de combler en partie ces lacunes, cette proposition se donne pour objectifs d'examiner l'évolution de la proportion de mères adolescentes, du taux de fécondité des adolescentes, du nombre moyen d'enfants nés durant l'adolescence (descendance finale adolescente) et de la descendance finale "totale" comparée entre les femmes ayant été mères adolescentes et celles qui ne l'ont pas été. Il explore aussi les facteurs associés à la fécondité adolescente à Haïti.

Méthodologie

L'étude se base sur l'analyse des données des 5 enquêtes démographiques et de santé que le pays a réalisées entre 1994 et 2016. Elle mobilise à la fois des méthodes descriptives (calculs d'indicateurs, tableaux croisés, analyse en composantes multiples) et une méthode de régression logistique binaire.

Résultats

a. La proportion de mères adolescentes est restée (relativement) stable entre 1994 et 2016

En 1994, 31% des répondantes âgées de 20-24 ans ont déclaré avoir eu une naissance avant l'âge de 20 ans. Cette proportion a très peu varié à travers le temps : elle était de 32% en 2000, 30% en 2005, 29% en 2012 et de 28% en 2016 (Figure 1). Par ailleurs, il ressort que la proportion de mères âgées de moins de 15 ans a significativement baissé passant de 2% en 1994 à 1% en 2016. Du côté des femmes âgées de 18-19 ans, l'évolution à la baisse de cette proportion a été relativement faible entre 1994 (16%) et 2016 (14%) et cette même tendance a été observée chez les 15-17 ans (13,1% en 1994 contre 12,6% en 2016). Autres constats : entre 1994 et 2000, la proportion de mères adolescentes a modestement augmenté chez les moins de 15 ans (de 1,9% à 2%), les 15-17 ans (de 13,1% à 13,3%) et les 18-19 ans (de 16,2% à 16,9%).

b. Baisse du taux de fécondité des adolescentes à Haïti mais une descendance finale « adolescente » relativement stable

Nous constatons que le taux de fécondité des adolescentes a chuté de manière significative dans le temps. Ainsi, il était de l'ordre de 76‰ en 1994 comparé à 55‰ en 2016. Nous remarquons également que cette évolution n'a pas été linéaire : en 2000, ce taux de fécondité était estimé à 86‰. Les résultats conciliés dans la seconde partie de la Figure 1 illustrent l'évolution des rapports relatifs (en %) de la baisse des taux de fécondité par groupe d'âge entre 1994 et 2016. Très clairement, ils révèlent que c'est chez les adolescentes que l'on enregistre la baisse la plus faible (28%) alors qu'elle est plus prononcée chez les 25-29 ans et les 45-49 ans (plus de 40% de baisse).

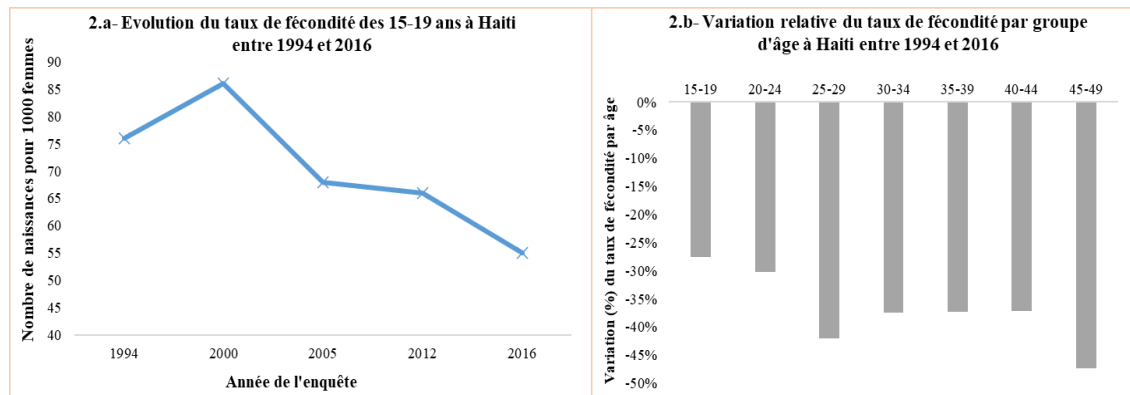


Figure 1.-Baisse du taux de fécondité des 15-19 ans à Haïti entre 1994 et 2016

À la lecture de la Figure 2, présentant la variation temporelle de la descendance finale adolescente, il apparaît qu'en 1994, l'ensemble des femmes âgées de 20-24 ans au moment de l'enquête avaient eu en moyenne 0,8 enfant chacune durant l'adolescence. Cet indicateur a légèrement augmenté de 0,1 point en 2000 et est retourné à 0,8 en 2005 avant de s'établir à 0,7 depuis 2012.

Les résultats émanant de l'indicateur de descendance finale adolescente paraissent très modestes, mais lorsqu'ils sont ventilés selon l'âge à la première naissance, l'on parvient à des conclusions très intéressantes. En effet, en 1994, les femmes de 20-24 ans qui ont eu leur première naissance à 18-19 ans avaient eu chacune en moyenne 1,6 enfant avant l'âge de 20 ans contre 2,3 pour les 15-17 ans et 3,1 pour les moins de 15 ans. Pour les années 2000, 2006, 2012 et 2017, la courbe garde la même allure : plus les adolescentes mères sont jeunes plus elles ont des chances d'avoir une descendance finale adolescente plus élevée.

Parallèlement, entre 1994 et 2016, la descendance finale adolescente a reculé de 23% (de 3,1 à 2,4) chez les femmes ayant eu leur première naissance avant 15 ans ; 17% (de 2,3 à 1,9) chez celles ayant

eu leur première naissance à 15-17 ans ; et de 13% (de 1,6 à 1,4) chez les femmes ayant eu leur première naissance à 18-19 ans (Figure 2).

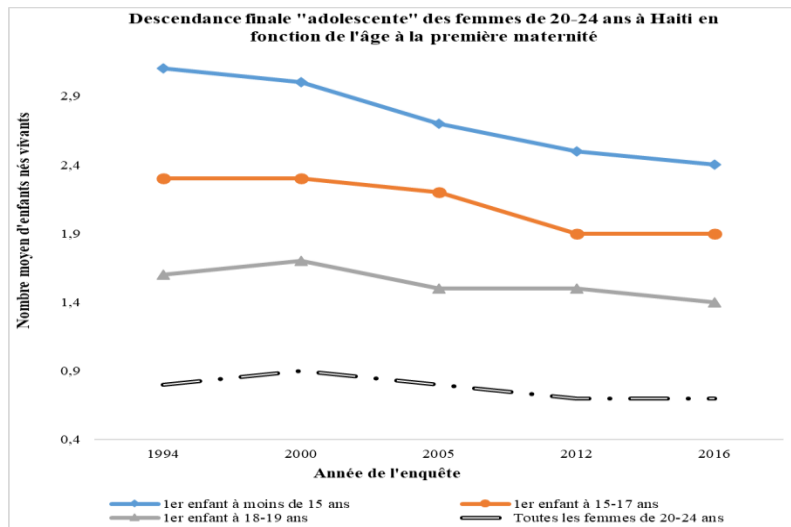


Figure 2. Évolution du nombre moyen d'enfants nés de mères adolescentes à Haïti entre 1994 et 2016

c. L'écart de descendance finale entre les femmes ayant été mères adolescentes et celles qui ne l'ont pas été n'a pas baissé

Dans un contexte de faible fécondité ou de contrôle strict du nombre de naissances, avoir une descendance finale adolescente élevée n'est pas forcément synonyme d'un nombre plus élevé d'enfants en fin de vie féconde. En réalité, elle peut être un choix de planification qui vise à placer toute sa "vie féconde" dans son jeune âge. Dans le cas des pays en développement caractérisés par une fécondité élevée et un faible contrôle des naissances, la fécondité adolescente est synonyme de « fécondité très abondante ».

La Figure 3 fait état du nombre d'enfants qu'ont en moyenne les femmes haïtiennes à la fin de leur vie féconde, tout en mettant en avant à quel point il est plus élevé chez celles ayant été mères adolescentes que chez celles débutant leur vie féconde après l'adolescence. L'évolution de cet écart dans le temps est un outil pour appréhender la ténacité de la fécondité adolescente.

Les résultats indiquent qu'en 1994, les femmes âgées de 40-49 ans avaient 5,3 enfants en moyenne chacune. Ce chiffre a légèrement augmenté en 2000 (5,8) avant de poursuivre une baisse continue jusqu'en 2016 : 5,6 en 2005 ; 5,1 en 2012 et 4,8 en 2016. La descendance finale est de loin plus importante quand on se concentre sur les femmes ayant donné naissance durant l'adolescence, mais avec une évolution irrégulière dans le temps :

- Mères avant 15 ans : 6,9 en 1994 ; 8,3 en 2000 ; 8,6 en 2005 ; 6,8 en 2012 et 6,6 en 2016.
- Mères à 15-17 ans : 6,7 en 1994 ; 7,7 en 2000 ; 7,2 en 2005 ; 6,7 en 2012 et 6,4 en 2016.
- Mères à 18-19 ans : 6,5 en 1994 ; 7,2 en 2000 ; 7,0 en 2005 ; 6,3 en 2012 et 5,8 en 2016.

Chez les femmes ayant débuté leur vie féconde juste après l'adolescence (20-24 ans), la descendance finale est, là aussi, de loin très élevée (5,9 en 1994 ; 6,2 en 2000 ; 6,1 en 2005 ; 5,6 en 2012 et 5,1 en 2016) par rapport à l'ensemble des femmes de 40-49 ans. Mais elles présentent une descendance finale qui est nettement plus faible que les mères ayant donné naissance pendant l'adolescence.

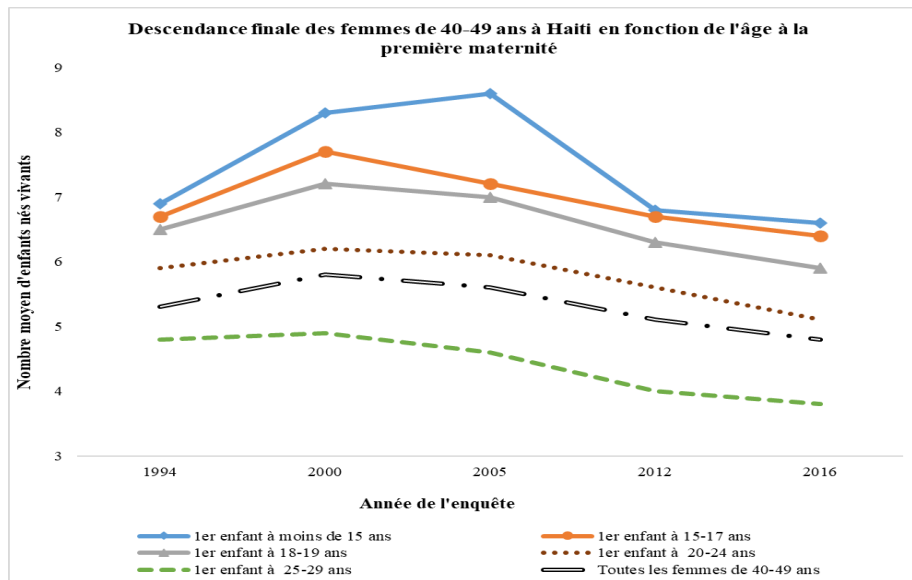


Figure 3. Évolution entre 1994-2016 du nombre moyen d'enfants par femme à Haïti chez les femmes d'âge 40-49 ans

L'ensemble des résultats de cette section pointe vers des conclusions essentielles. En effet, entre 1994 et 2016, le nombre moyen d'enfants par femme a nettement diminué, mais cette diminution a été plus faible chez les femmes ayant été mères adolescentes, ce qui confirme la ténacité de la fécondité adolescente dans le pays et aussi une baisse inégale de cette fécondité.

d. La fécondité des adolescentes à Haïti : un phénomène multifactoriel

Les résultats révèlent que ce sont la précocité des relations sexuelles, la précocité de la cohabitation, la mauvaise connaissance du cycle ovulatoire, la faible utilisation des méthodes contraceptives modernes, la pauvreté et le faible niveau d'instruction qui distinguent les mères adolescentes des autres femmes.

Conclusion

Si cette étude a permis de présenter la fécondité adolescente à Haïti sous toutes ses facettes, elle présente cependant quelques limites qui sont principalement liées aux données disponibles. Les EDS comportent des biais de mémoire qui ont pour corolaire des déclarations d'âge et de dates d'événements démographiques (année de naissance, âge au premier rapport sexuel, ...) renfermant des erreurs. Une variation dans le temps (d'une enquête à l'autre) de l'ampleur de ces erreurs influencerait les tendances de fécondité adolescente calculées. Nos résultats méritent donc d'être approfondis en collectant des données mieux adaptées.

Références

GILBERT, G. et S. GILBERT. 2017. « Exploration de l'expérience de la maternité chez des jeunes femmes haïtiennes issues du milieu rural : enjeux économiques, culturels et affectifs », *Alterstice : revue internationale de la recherche interculturelle*, 7, 2 : 91-104.

IHE et ICF. 2018. *Enquête Mortalité, Morbidité et Utilisation des Services (EMMUS-VI 2016-2017)*, Institut Haïtien de l'Enfance (IHE) et ICF, Pétiion-Ville, Haïti, et Rockville, Maryland, USA.

IHSI et CELADE. 2007. *Projections de la population haïtienne*, Institut Haïtien de Statistique et d'Informatique (IHSI) et le Centre Latino Américain de Démographie (CELADE).

JEAN SIMON, D. 2020. « La violence subie par les adolescentes enceintes à Haïti », *Études caribéennes*, 45-46 45-46, Disponible à la page : <https://journals.openedition.org/etudescaribeennes/19062>

UNFPA. 2013. « Aperçu sur la grossesse précoce en Haïti », JMP 2013.